



**Dossier
pédagogique
à destination
des enseignants**

Musée Archéologique d'Arlon



Province de
Luxembourg



MUSÉE
ARCHEOLOGIQUE
d'ARLON

Les Gallo-romains

Préambule

La thématique de la collection permanente du Musée Archéologique d'Arlon est consacrée à la **civilisation gallo-romaine** en Trévirie, plus particulièrement au sein et aux alentours d'**Orolaunum vicus**, la ville antique d'Arlon.

La visite porte sur 5 salles d'exposition. Les 4 premières salles évoquent les monuments et les rites funéraires tandis que la dernière porte sur l'habitat.

Une nouvelle salle d'exposition qui approfondira cette seconde thématique est en préparation (elle devrait ouvrir à l'automne 2016).

La spécificité du Musée Archéologique d'Arlon réside dans sa **galerie lapidaire**, composée d'une soixantaine de fragments de monuments funéraires découverts dans le sol de la ville d'Arlon. Réemployés à la fin du 3^e-début du 4^e siècle dans les fondations du rempart antique, ces blocs sculptés et gravés sont exceptionnellement conservés.

Le dossier pédagogique consacré aux Gallo-romains accompagne la visite du musée. Il a pour objectif de fournir aux enseignants la matière nécessaire pour préparer la visite et la poursuivre en classe.

La civilisation gallo-romaine

À son apogée, l'Empire romain exerce son pouvoir sur la moitié de l'Europe, une grande partie du Moyen-Orient et sur certaines régions d'Afrique du Nord.

La Gaule romaine sera, après la conquête, délimitée par l'Océan Atlantique, le Rhin, les Alpes, la Mer Méditerranée et les Pyrénées.

Le territoire gaulois sera désormais séparé en quatre provinces : la Gaule Narbonnaise, la Gaule Aquitaine, la Gaule Lyonnaise et la Gaule Belgique.

LA GAULE AU HAUT-EMPIRE:

limites administratives des provinces vers le milieu du IIe siècle



Quelle image pouvons-nous avoir des civilisations gauloise et romaine, dont on ne connaît bien souvent que *Vercingétorix* et Jules César ?

L'apport des Romains à notre civilisation réside essentiellement dans le modèle de la vie en **cité** , avec ses monuments, son organisation sociale. Mais l'espace urbain ne peut exister sans être soutenu par la campagne, dont la romanisation sera aussi profonde.

Si Rome a joué un grand rôle dans la diffusion du modèle citadin, les villes gallo-romaines vont se développer à leur propre rythme. Les campagnes gallo-romaines vont, quant à elles, être redessinées, parsemées de fermes et de **villae** .

Le début de la période gallo-romaine a été fixé arbitrairement à la conquête de la Gaule par César, entre 58 et 52 avant notre ère. La «civilisation» romaine ne s'est pas imposée du jour au lendemain et la romanisation s'est étalée sur près d'un siècle : ce n'est qu'à partir du règne de Claude (41-54) que l'on peut véritablement parler de «gallo-romain».

La romanisation rapide et durable apporte la **pax romana** - paix romaine : sécurité et tranquillité. Elle commence déjà à La Tène (V^e au I^{er} siècle avant notre ère). De nombreuses avancées s'observent ensuite : les grands **travaux d'infrastructure** (les routes) et les **techniques de construction**, pour lesquels l'empreinte de Rome est indéniable.

L'urbanisation s'accompagne par la suite de l'édification de bâtiments publics en pierre typiquement romains : théâtres, amphithéâtres, thermes,...

Les cadres du pouvoir - les structures politiques et administratives -, l'économie, l'art, notamment monumental, et la culture littéraire méditerranéenne s'imposent. Le commerce se développe de façon considérable par voies terrestre, fluviale et maritime.

Au niveau de **l'artisanat**, domaine dans lequel les Gaulois excellent, les techniques évoluent, poussant vers une production extensive des biens manufacturés.

La céramique, en particulier, connaît un essor énorme. Grâce au commerce, de nouveaux produits sont acheminés de Méditerranée (vin, huile, sauce de poisson, etc.) ce qui entraîne une révolution alimentaire. La vaisselle de qualité est commercialisée et de nouveaux récipients importés ou copiés font leur apparition.

Dans le domaine des **croyanances**, certaines divinités celtiques sont assimilées au panthéon romain mais des cultes régionaux persistent (comme celui de la déesse Epona) : c'est ce que l'on appelle le **syncrétisme** religieux. En outre, des monuments (temples), des sculptures et des objets témoignent de la présence de divers cultes orientaux.

L'assimilation des techniques et du mode de vie romains s'effectue de manière progressive et à des degrés divers selon les régions. Mêlé à l'héritage de l'époque précédente, cet apport contribue à la création d'une civilisation romaine provinciale originale : **la civilisation gallo-romaine**.

L'arrivée des Romains et l'intégration de la Trévirie dans l'Empire

La guerre des Gaules (de -58 à -50)

Durant la conquête, les Trévires ont un rapport assez ambigu envers l'armée romaine. Dans un premier temps, ils envoient des cavaliers en guise de troupes auxiliaires aux légions de Jules César, mais à partir de -54, ils retournent leur veste! *Indutiomaros*, le chef du parti anti-romain, parvient à écarter son rival *Cingétorix*, et prend la tête de la résistance aux Romains. Mais, il est tué lors d'une escarmouche et son adversaire en sort renforcé. Dès lors, les Trévires ne volent pas au secours des Gaulois à Alésia en -52 et le lieu devient le théâtre de la bataille décisive de la guerre des Gaules qui oppose Jules César au leader gaulois, *Vercingétorix*.

La naissance d'*Orolaunum vicus*

Une longue période troublée et sanglante s'ensuit et ne se terminera qu'avec l'émergence des pouvoirs centralisés en la personne d'Octave-Auguste (-27 à 14). *Orolaunum vicus* est créé au début de notre ère, dans la cité d'*Augusta Treverorum*, qui correspond grosso modo au territoire de l'ancienne Trévirie, intégrée dans la province de Gaule Belgique.

Les révoltes du 1^{er} siècle

Si le règne d'Auguste constitue sans aucun doute l'une des périodes les plus fastes de toute l'histoire de Rome, l'intégration de la Trévirie ne se fait pas sans heurts. Deux grandes révoltes ébranlent le Nord de la Gaule au cours du 1^{er} siècle, au sein desquelles les Trévires vont jouer un rôle important.

En 21, *Julius Florus*, chef trévire, et *Julius Sacrovir*, chef éduen, montent une révolte contre Rome. Ils sont suivis par une grande partie des peuples gaulois qui ne supportent plus de payer de lourdes taxes à l'autorité romaine. *Florus* sera vaincu par l'armée romaine en forêt ardennaise.

L'année 69/70 correspond à une courte et intense période de troubles au sein de l'Empire. En 69, l'empereur Néron est assassiné et trois empereurs se succèdent rapidement : *Galba*, *Othon* et *Vitellius*. Cette période instable favorise l'émergence de troubles locaux en Gaule. Le Batave *Caius Julius Civilis*, le Lingon *Julius Sabinus* et les Trévires *Julius Classinus* et *Julius Tutor* se réunissent pour élaborer un projet d'Empire gaulois, associé à un Empire batavo-germanique. L'objectif est de pouvoir négocier d'égal à égal avec l'Empire romain. Mais, en raison de dissensions internes, le projet avortera et le général romain *Cerialis* soumettra les Gaulois rebelles.



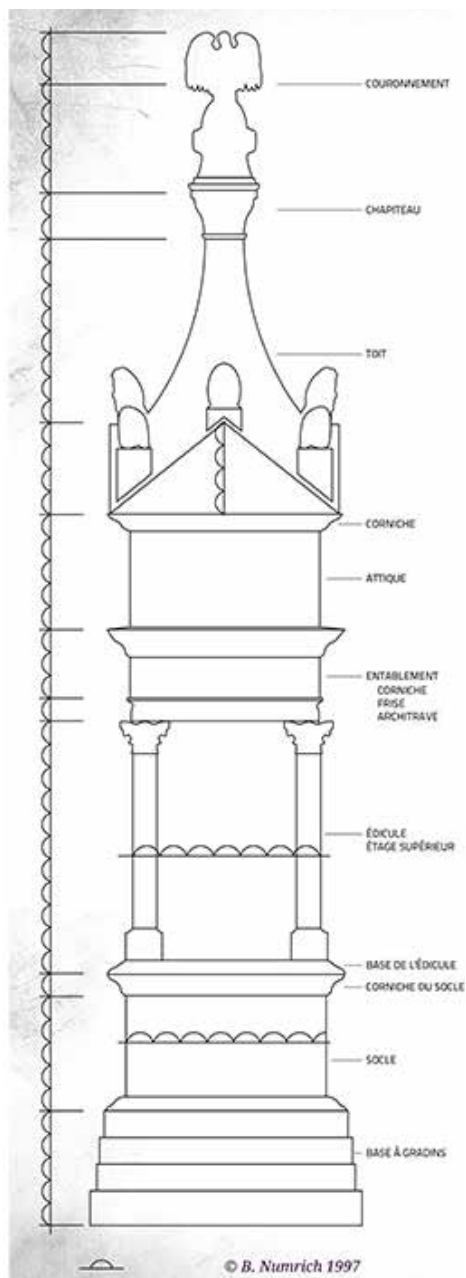
Les monuments funéraires

Le monde des vivants et le monde des morts ne se mêlent pas mais ils se côtoient étroitement. Les nécropoles sont implantées le long des voies de communication, à l'écart des zones d'habitation.

Au sein des nécropoles, l'emplacement des tombes est signalé par un monument en pierre, en bois ou autre matière végétale ayant disparu avec le temps. Les monuments funéraires varient en fonction des régions ainsi que de la place des défunts dans la société gallo-romaine.

Les monumens en pierre

Dans notre région, les monuments en pierre étaient réservés à l'élite de la société. Il en existe de plusieurs types, du plus modeste (le cippe) au plus grandiose (le mausolée). Ils sont gravés d'inscriptions et sculptés de décors. Les défunts sont représentés de manière idéalisée dans l'exercice de leurs fonctions et parés de signe de richesse (fiole à parfum, tablette de cire, bourse de monnaies...).



Le pilier funéraire

Il a connu une diffusion particulièrement importante dans la cité des Trévires à partir du II^e siècle et restera en vogue jusqu'au milieu du III^e siècle.

La plupart mesurent de 4 à 8m de haut. Mais, dans certains cas, les piliers peuvent avoir des dimensions très importantes, à l'instar de celui d'Igel qui atteint, aujourd'hui encore, 23m de haut.

La stèle

Elles prennent la forme de pierres tombales rectangulaires plus hautes que larges. On trouve généralement une inscription sur le fronton, comportant notamment le nom du défunt, ainsi que quelques renseignements personnels, comme l'âge, la profession ou la situation familiale. Apparues au I^{er} siècle, les stèles seront à la mode jusqu'au III^e siècle.

Le mausolée

C'est le type de monument funéraire le plus grandiose. Il s'articule autour de deux étages, élevés au-dessus d'une base, qui comportent généralement des inscriptions et différents reliefs. Le monument dédié à *Vervicius* et *Vervicia*, conservé au musée, est le mausolée le plus connu de Belgique.

Le cippe

Réservé aux personnes les moins aisées, il s'agit d'un petit monument ayant la structure d'un pilier bas, en forme de maison stylisée.



Le cippe de *Pruscia Losuarca*

Les rites funéraires

Les nécropoles sont situées en dehors des zones d'habitation, le long des routes. Depuis la plus haute Antiquité, les rites de crémation et d'inhumation ont été pratiqués en alternance, selon les tendances.

À partir de la conquête, l'incinération devient dominante dans nos régions. Dans la nécropole, un endroit appelé *ustrinum* est spécialement affecté à la crémation des corps.

Après la cérémonie, les cendres, mêlées aux restes du bûcher et aux offrandes consommées, sont recueillies et déposées dans la sépulture.

Les tombes sont en général de simples fosses creusées dans le sol, quelquefois délimitées par des parois de pierre ou de tuiles (*loculi*). Les cendres sont soit éparpillées dans le fond de la fosse, soit rassemblées dans un sac de toile, un vase en céramique ou en verre ou encore un coffret en bois.

L'univers du défunt est évoqué à travers ses effets personnels : vêtements, bijoux, accessoires de toilette, armes, outils...

À partir du milieu du III^e siècle, l'incinération fait peu à peu place à l'inhumation.

Par le rite des funérailles, le cadavre rejoint la communauté des défunts (*Dis Manibus*). Un sacrifice est offert sur le bûcher ou devant la tombe ouverte et un banquet est organisé.

Les pratiques religieuses

Les fondements de la religion romaine

La religion romaine est **polythéiste**. Elle réside dans les pratiques et les rites que les hommes accomplissent en l'honneur des dieux, à titre privé ou dans un contexte public, voire officiel.

La religion et l'État

La religion est omniprésente dans le fonctionnement de l'État romain. Le calendrier est divisé en jours fastes (235 par an), où l'on peut vaquer aux activités humaines, et en jours néfastes (109 par an), consacrés aux dieux, dont 61 jours de fêtes publiques (jeux...).

Le magistrat (pour le compte de la cité) et le père de famille (dans le cadre domestique) offrent des **sacrifices** dans le but de maintenir la *pax deorum*, en reconnaissant la supériorité des dieux en échange d'un vœu.

On fait appel aux prêtres pour interroger les dieux à propos de l'avenir individuel ou collectif. Les augures interprètent la volonté divine selon le vol des oiseaux ou l'appétit des poulets. Tandis que les haruspices prédisent l'avenir à la lecture des entrailles d'animaux. Quand aux prêtres des livres sibyllins, ils sont interrogés pour interpréter des présages.

La religion officielle est encadrée par des collèges de prêtres ainsi que par des confréries religieuses. Il y a aussi des prêtres propres aux cultes locaux.

Durant l'Antiquité romaine, on n'oppose pas religion et athéisme (cet état d'esprit est inexistant), mais *religio* (qui concerne le domaine public) et *superstitio* (qui concerne des pratiques non reconnues officiellement et relevant du domaine privé).

La plupart des cultes privés sont tolérés s'ils ne troublent pas l'ordre public, s'ils se rattachent à un groupe humain connu et respectable et s'ils n'écartent pas les citoyens romains des cultes civiques.

Les Gallo-romains célèbrent aussi des dieux au sein de leurs demeures privées. C'est alors le père de famille qui joue le rôle de prêtre. Parmi ces dieux, on peut citer les *lares* qui, associés à *Vesta* et aux pénates, constituent la triade protectrice du foyer. Les *lares* assurent aussi la sécurité dans les rues, les carrefours, les champs. Les pénates sont chargés plus particulièrement du garde-manger. Enfin les mânes des ancêtres représentent les âmes des défunts qui avaient autrefois habités la demeure puis par la suite les âmes des morts divinisés.

LA MYTHOLOGIE: panthéons romain, grec, gaulois et oriental

DIEUX ROMAINS	DIEUX GRECS	FONCTION/PROTECTEUR DE	ATTRIBUTS
Apollon	Apollon	Soleil, arts, jeunesse, beauté, bétail, sources	Beauté, arc, lyre, acanthe
Atis*		Dieu phrygien de la fécondité, fertilité	Tunique collante, bonnet phrygien, houlette
Bacchus	Dyonisos	Vie, vigne, débauche	Fampré, panthère, vin, raisin
Cérés	Déméter	Moissons, prospérité, fécondité	Gerbe, faucille
Cupidon	Éros	Amour, passion	Arc, carquois, dauphin, roses
Diane	Artémis	Lune, chasse, forêts, animaux	Croissant, arc, biche, chien
Fortuna	Tyché	Hasard, destin, fatalité	Corne d'abondance, gouvernail
Génies		Protection individuelle des dieux et des mortels	Serpent
Hercule	Héraklès	Force physique	Massue, dépouille du lion de Némée, pommes
Junon	Héra	Femmes, mariage	Paon, grenade
Jupiter	Zeus	Pouvoir universel, protecteur de l'État romain	Aigle, foudre
Lares		Maisons particulières, sécurité, rues, carrefours, champs	Serpents, patère
Mânes		Âmes des morts divisés	
Mars	Arès	Guerre, prospérité	Casques, armés
Mercuré	Hermès	Commerce, voyage, voleurs, messager des dieux, protecteur des messagers, psychopompe	Alles, caducée
Minerve	Athéna	Sagesse, intelligence, arts, musique, lettres	Olivier, chouette, égide
Mithra*		Dieu perse de la lumière, immortalité, culte initiatique à mystère	Bonnet phrygien, sacrifice du taureau, soleil
Neptune	Poséidon	Mers, fleuves, humidité	Trident, cheval
Pénates		Foyer, biens familiaux, garde-manger	
Pluton	Hadès	Enfers, fécondité	Sceptre, casque rendant invisible, cyprès
Rhèa	Cybèle	Végétation, nature	Tours, couronne de chêne
Sabazios*		Dieu phrygien de la végétation	Pommes de pin, serpent, tortue
Saturne	Cronos	Semailles, grains, vigne	Faucille, serpette
Sol	Hélios	Lumière et chaleur fertilisantes	Soleil
Vénus	Aphrodite	Amour, beauté physique	Beauté, colombe
Vesta	Hestia	Fidélité, chasteté	Feu sacré, flambeau ou lampe, patère
Vulcain	Héphaïstos	Forge, feu	Enclume, marteau, tenailles
DIEUX GAULOIS			
Cernunnos		Nature, animaux	Bois de cerf, serpent, torque
Épona		Chevaux, cavaliers, palefreniers, psychopompe	Cheval, corne d'abondance, patère
Ésus		Guerre, commerce, agriculture	Taureau, grues
Taranis (associé à Jupiter)		Ciel, foudre, tonnerre	Roue, éclair

* Dieux d'origine orientale (en lien avec les déplacements de l'armée romaine)

L'épigraphie

L'épigraphie (du grec *epigraphê* : inscription) est une science historique et archéologique qui a pour objet l'étude, le répertoire et la traduction des inscriptions antiques gravées dans la pierre, l'argile ou le métal.

Les principales inscriptions héritées de l'Antiquité sont des épitaphes, des inscriptions votives, commémoratives ou à caractère administratif.

Les légendes des pièces de monnaies et les inscriptions sur céramiques ressortent aussi du domaine de l'épigraphie.

Les inscriptions funéraires

Les inscriptions funéraires permettent de se représenter les personnes dans la société (vie de famille, métier, passions ...) : ce sont parfois de véritables curriculum vitae.

Durant l'époque impériale, les inscriptions funéraires commencent généralement par une invocation aux **Dieux Mânes** (*Dis Manibus* ou *D M*), qui représentent les âmes des défunts dans l'au-delà. Ensuite est cité le nom de la personne, accompagné dans certains cas de la mention de son origine et de son métier.

Le nom de l'épouse ou de l'époux est souvent indiqué pour signaler soit que le défunt est enterré en sa compagnie soit que le tombeau a été réalisé selon ses bons soins, selon les dispositions énoncées dans le testament.

Les inscriptions religieuses

Fort répandues partout dans l'Empire romain, les inscriptions religieuses consistent souvent en un remerciement d'une personne à l'égard d'une divinité à la suite d'un vœu exaucé. Ces documents sont très intéressants dans nos régions pour connaître les noms des divinités locales ou résultant d'une acculturation religieuse gallo-romaine.



Le cippe de *Marcellinia Afra*

Le transport

Les voies romaines

Après la conquête, les Romains vont doter la Gaule d'un important réseau routier à des fins militaires (déplacements rapides), économiques (favoriser les échanges commerciaux entre les différentes zones de la Gaule) et administratives (faciliter l'acheminement du courrier officiel).

Des routes celtiques ont certainement précédé les chaussées romaines.

Néanmoins, le tracé droit et consciemment étudié des voies romaines par rapport aux cités et à la topographie laisse penser qu'elles étaient neuves dans leur conception.

Les moyens de locomotion

On distingue deux grands types de véhicules gallo-romains dans nos régions : les voitures à deux roues et brancards et les chariots à quatre roues et timons.

- La *benna* pour le transport des voyageurs
- La *raeda* (ou *rheda*) véhicule à quatre roues pour plusieurs passagers
- La *carruca dormitoria*, ancêtre de nos wagons-lits ou roulottes
- Le *cisium*, cabriolet léger et rapide



L'attelage devant une borne milliaire



Hipposandale

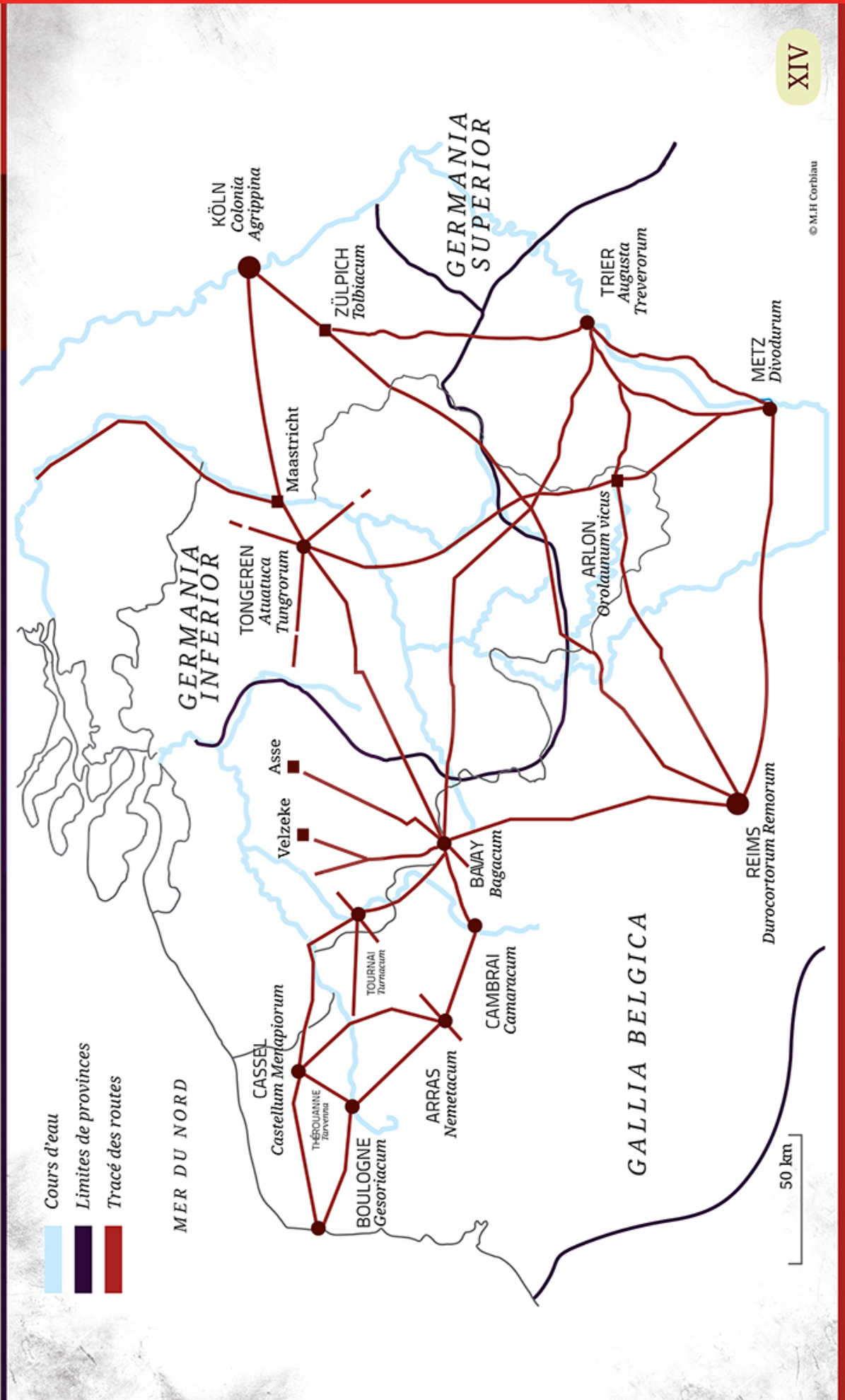
L'attelage

Les véhicules sont généralement tirés par des équidés, âne ou cheval, ou par des bœufs. Les ânes sont très rares dans le nord de la Gaule.

L'attelage est dirigé par un conducteur placé à l'avant du chariot, qui maintient les rênes.

Du harnachement ne sont généralement conservés dans le sol que les éléments métalliques : mors, anneaux de joug et appliques de brides. Les éléments en cuir sont souvent détruits par le temps et l'acidité du sol.

LES VOIES ROMAINES



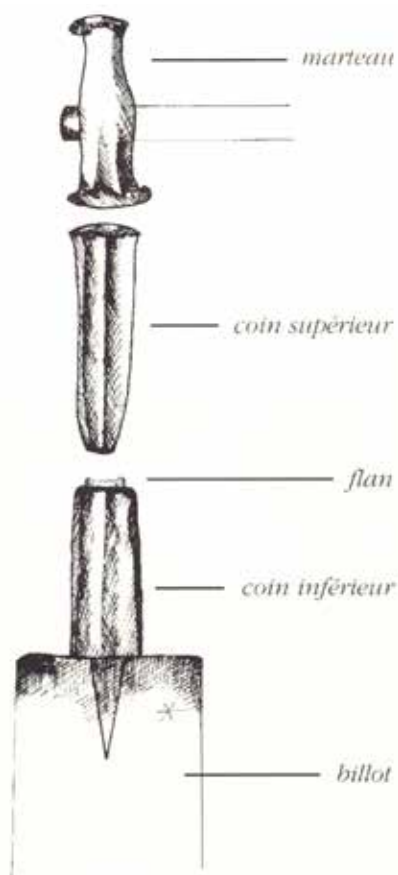
Le commerce et la circulation monétaire

La Gaule participe activement au ravitaillement de Rome et de ses provinces par la voie des routes, des fleuves et des mers. Elle se distingue par la qualité de ses produits et exporte en masse des charcuteries, des fers travaillés et des poteries. Elle bénéficie en contrepartie de l'ouverture de marchés qui lui permettent d'importer des produits d'autres régions de l'Empire, comme le vin, l'huile, la sauce de poisson, le minerai, le verre (sous forme de lingots), les épices...

La monnaie

L'émission de monnaies frappées sur ordre de l'Empereur dans les ateliers officiels a mis fin, dès l'époque d'Auguste, au monnayage gaulois. Chaque capitale de l'Empire romain possède un atelier officiel ; c'est d'ailleurs le cas à Trèves au Bas-Empire (IIIe-IVe siècle). Les Romains ont apporté l'unification de la monnaie et l'habileté de leurs fabricants.

La monnaie, instrument d'échange et de commerce, est un outil de propagande et d'information sur l'Empereur et son action. Sous l'Empire romain, les monnaies comportent généralement un portrait de l'empereur ou d'un membre de sa famille sur l'avvers et un monument, une référence à un événement, une divinité ou une allégorie sur le revers. L'inscription de l'avvers donne le nom et les titres – souvent abrégés – du personnage représenté.



La frappe de la monnaie



Aureus d'Antonin le Pieux

La fabrication de la monnaie

Les principaux métaux utilisés pour la fabrication des monnaies sont le bronze, l'argent et l'or.

En plus des ateliers monétaires de la capitale, l'Empire compte quelques ateliers provinciaux qui frappent la monnaie pour le compte de l'État. Il existe deux techniques de fabrication de la monnaie : la frappe et le moulage.

L'agriculture

Les plaines du Nord de la Gaule passent pour être de bonnes terres agricoles. On y cultive de multiples céréales et l'agriculture est favorisée par l'utilisation de techniques perfectionnées.

Les Gallo-romains tirent parti des avantages que présentent les zones boisées par l'exploitation du bois, de leur faune et flore.

Les techniques et outils

Les nombreux outils agricoles connus à l'époque gallo-romaine ont encore été utilisés dans l'agriculture traditionnelle jusqu'à l'aube du XIX^e siècle : binettes, houes, bêches, serpes et faucilles.

La différence est que le matériau utilisé pour la fabrication de ces outils est en grande partie du bois, en raison de la rareté du métal.

La technique la plus avancée dans le domaine agricole est la moissonneuse ou *vallus*, inventée par les Gaulois.



La moissonneuse

Les produits de l'agriculture

Les céréales exploitées à la période romaine sont les mêmes que celles qui étaient cultivées par les Gaulois : les blés (froment, épeautre, amidonnier), l'orge à grain et dans une moindre mesure le millet commun, l'avoine et le seigle, ainsi que le chanvre et le lin, plutôt réservés aux textiles. Les principales légumineuses sont les pois, les lentilles et les fèves. Les fruits et les condiments vont se diversifier grâce aux échanges commerciaux avec la Méditerranée.

À côté des arbres fruitiers existants (pommier, poirier, châtaignier, noisetier...), on introduit le pêcher, le cerisier, le prunier et la vigne.

Le noyer est exploité pour ses fruits et l'huile que l'on en extrait. Aneth, moutarde noire, coriandre, fenouil, origan et sarriette sont utilisés pour aromatiser les plats.

L'élevage

Parmi les animaux domestiques, on compte les espèces présentes depuis l'époque néolithique : bovins, ovins (mouton), caprins (chèvre), porc, cheval, âne (et mulet), volailles (poule, canard, oie, faisan, pigeon...), chien et chat mais également de nouvelles espèces introduites en Gaule par les Romains, comme le paon et la pintade.

La part la plus importante de l'élevage revient au gros bétail : les bovidés pour le trait, la viande, le lait mais aussi la peau (cuir) ; les équidés principalement pour la monte et le trait ; les ovicaprins pour la viande, le lait et le textile (laine) ; le porc essentiellement pour la viande et le cuir.

Les volailles de basse-cour sont élevées pour leur chair, leurs œufs et leurs plumes. Dans les provinces occidentales de l'Empire, les boucheries bovines répondent à la demande massive de viande des centres urbains.

Les charcuteries gauloises sont particulièrement renommées, notamment la viande fumée.

Les traces de découpe observées sur les os fournissent des informations précises sur les pratiques de boucherie, et sur les techniques de récupération des peaux.

La consommation de viande chevaline est connue en Gaule depuis l'époque protohistorique mais tend à disparaître au Bas-Empire.

La chasse

Durant l'Antiquité, la chasse constitue plus un luxe, un loisir prisé, qu'un apport alimentaire indispensable : chasse au cerf, au sanglier, à la grive ou au canard. Cette tradition est d'origine orientale : elle est surtout pratiquée par les Perses qui possèdent de grands espaces. Elle a aussi pour but de capturer des animaux vivants destinés aux jeux (l'ours, par exemple).

La pêche

Poissons de mer (saumon, thon,...) et de rivière (brochet, truite, anguille,...) sont consommés, ainsi que les crustacés et les coquillages. La pêche se pratique au filet, à la ligne ou au harpon.

Composé de restes de poissons et aromatisé d'aneth, de menthe, d'origan et de coriandre, *le garum* est un condiment typiquement romain très apprécié.

L'artisanat de l'os

Les ossements d'animaux sont utilisés pour la fabrication d'objets : aiguilles, dés, jetons, cuillères, flutes, charnières de meubles,...



Forces pour tondre la laine des moutons

Les loisirs et les jeux

On adopte rapidement, en Gaule, l'habitude de fréquenter les thermes et les lieux de spectacles : théâtres, cirques et amphithéâtres.

Les thermes

Au cours des I^{er} et II^e siècles, des thermes sont construits dans les agglomérations et les *villae* les plus riches. Bien plus qu'un établissement public, ils constituent un lieu de délasserement tant pour les hommes que pour les femmes. Il est également possible d'y pratiquer des jeux et des exercices physiques, de se faire masser et soigner. Tout y est prévu pour le plaisir du corps et de l'esprit.

Nécessitant un grand besoin en eau, les thermes sont installés à proximité d'une source ou alimentés par un aqueduc.

Les spectacles

Les représentations sont offertes au public, toutes classes sociales confondues : pièces de théâtre, courses de chars au cirque ou encore combats de gladiateurs et d'animaux féroces dans l'amphithéâtre.

Les jeux de société

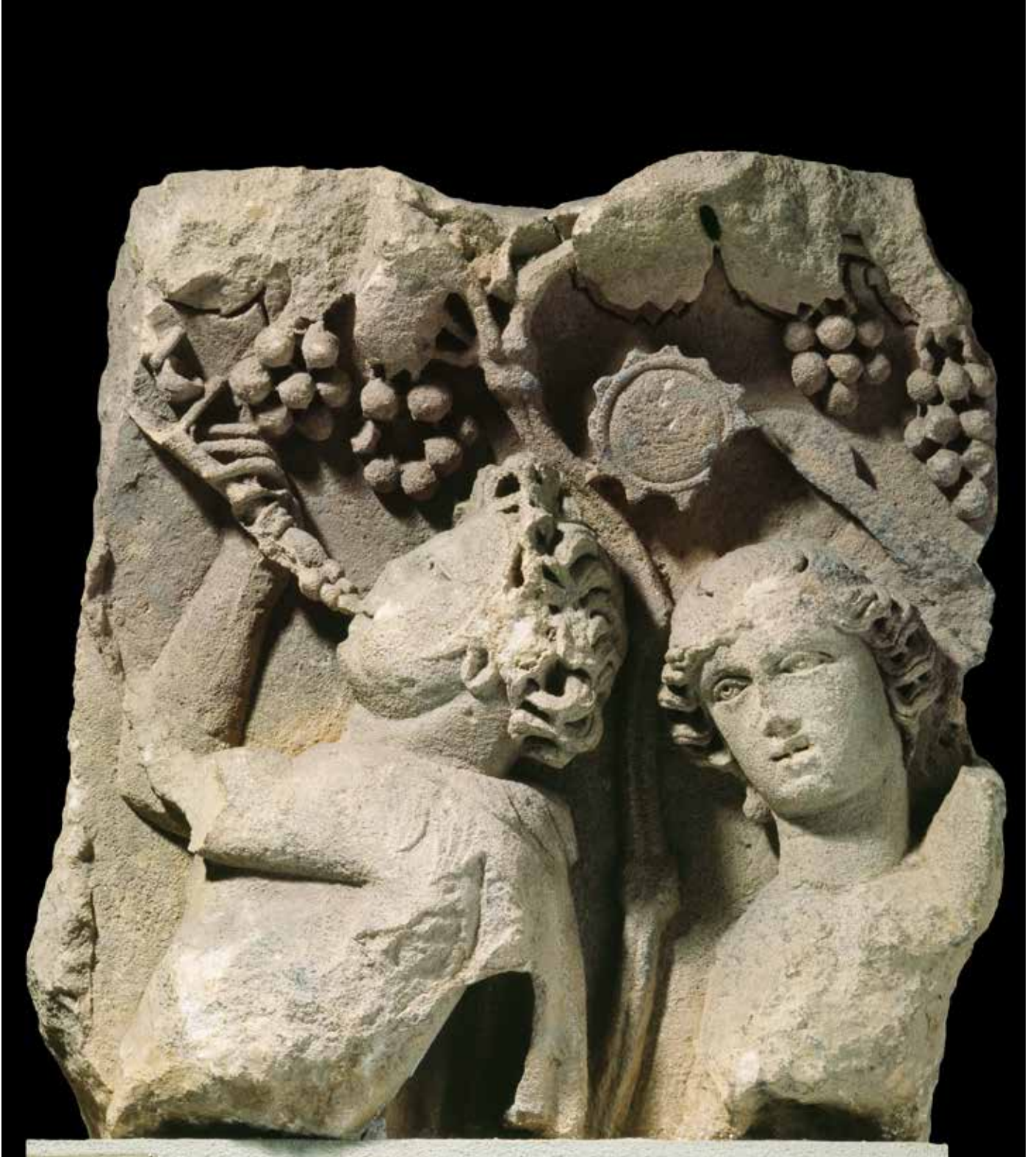
Parmi les jeux les plus appréciés, il y a le jeu des latroncules (*Latrunculi* – ancêtre du Jeu d'Échecs) et le jeu des douze caractères (*Duodecim Scripta* – ancêtre du backgammon). Le jeu de la marelle est gravé à même le sol ou sur des tuiles récupérées.

Les jeux de hasard

Le plus souvent fabriqués en os (parfois en ivoire, en cristal de roche ou en métal), les dés sont les rois des jeux de hasard et des jeux d'argent. Généralement de forme cubique, la numérotation de leurs faces va de 1 à 6 mais certains comportent des lettres ou des mots. Il existe de multiples façons de jouer aux dés : réussir certaines figures, obtenir le plus grand ou le plus petit total... Les jeux d'osselets sont aussi fort appréciés.

La musique

De la musique antique, on ne connaît bien souvent que les instruments représentés sur les sculptures, des peintures ou encore des mosaïques : *tibia*, tambourin, trompette, orgue, lyre, syrinx... La musique est associée aux cultes religieux, notamment celui de *Bacchus*, et au théâtre. La musique romaine est monodique: elle ne comporte qu'une partie mélodique, sans harmonisation, fondée sur un système de gammes.



Les musiciens

La fabrication de la céramique et la production locale

La production de la céramique est l'une des plus importantes activités artisanales à l'époque gallo-romaine. Lors de fouilles archéologiques, elle apparaît par milliers de tessons. Sa cuisson la rend en effet quasi inaltérable. Mais une fois cassée, elle n'est pas recyclée ou très peu contrairement aux objets en verre et en métal.

Ce mobilier, indispensable à la vie quotidienne, est souvent réalisé en série. La durée de vie d'une vaisselle de tous les jours est assez courte ; elle est donc renouvelée fréquemment. Dépendant du goût et des modes, elle évolue très vite ; c'est pourquoi elle sert le plus souvent de base de datation pour les découvertes archéologiques. Elle permet ainsi de suivre avec précision le processus de romanisation en étudiant l'évolution technique, typologique et esthétique des vases.

L'artisanat de la céramique

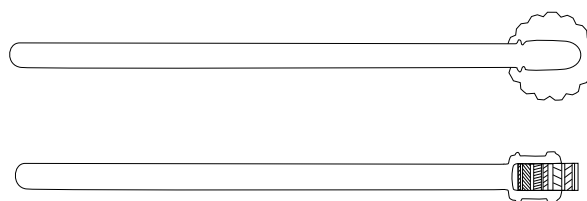
La céramique est fabriquée à partir d'argile, un matériau peu coûteux et facile à travailler. Elle doit subir plusieurs opérations avant d'être façonnée.

Les Gaulois utilisent le procédé du colombin (façonnage à la main). Ils connaissent également le tour, mais son usage ne se généralise qu'après la conquête. Cette technique permet une production en série de formes plus élancées, plus régulières et à paroi plus fine. Les potiers maîtrisent une troisième technique pour fabriquer notamment des lampes à huile et de la sigillée : le moulage. Ce procédé leur permet de reproduire un même objet en autant d'exemplaires qu'ils le souhaitent.



Le décor

Le décor est appliqué avant la cuisson : lignes droites ou ondulées, guillochis ou motifs géométriques réalisés à l'aide d'un couteau, d'un peigne, d'une pointe en bois ou en os, d'une roulette ou encore d'une molette (motifs répétitifs plus larges) en bronze, céramique ou bois. Après séchage, toutes les poteries sont cuites pour obtenir un produit fini résistant.



Roulette et molette

La céramique locale

Fabriquée au départ dans le nord de la Gaule, sous le règne d'Auguste, la céramique belge se caractérise soit par une pâte grise et une surface brillante très noire (*terra nigra*), résultat d'une cuisson réductrice, soit par une terre beige ou blanche et un engobe rouge (*terra rubra*). Elle comprend un répertoire de vaisselle de table issu de la sigillée italique, de la céramique celtique et de la vaisselle métallique.



Cruche



Calice en *terra rubra*

Les formes sont très variées : bouteilles, assiettes, gobelets, grands et petits, au profil anguleux ou surtout arrondi, munis de lèvres. Ces poteries sont souvent ornées de diverses façons : lignes lissées, emploi de petits grains rugueux qui donnent l'impression d'une couche de sable, décors géométriques imprimés à la molette à casiers.

L'importation de la céramique

L'étude des céramiques donne un aperçu de l'ampleur des échanges commerciaux à l'intérieur de l'Empire. Le commerce de la céramique est connu par les signatures de potiers, estampillées au fond de certains vases, ou par les caractères de l'argile et du décor des poteries.

La vaisselle en sigillée

La terre sigillée tire son nom du latin *sigillum* (le sceau) car le potier utilise habituellement des poinçons pour la décorer et la signer. La marque de fabrique s'appelle « l'estampille ». Tournée ou moulée, cette vaisselle d'argile fine, de couleur rouge brun ou orange, est recouverte à l'intérieur comme à l'extérieur d'un engobe rouge brillant (argile assez liquide et très fine contenant un colorant et un vitrifiant). Les formes comprennent des assiettes, des coupes, des plats, des tasses, des bols, des calices, des mortiers, ... Les motifs sont réalisés soit en relief (moule ou barbotine), soit en creux (gouge ou molette).



Plat en terre sigillée

La céramique engobée

C'est une vaisselle dont les parois sont couvertes d'un enduit argileux non grésé, de teinte sombre, mate ou brillante. Présente dès le I^{er} siècle de notre ère, elle ne devient fréquente dans nos régions qu'au II^e siècle. Son répertoire se compose en majorité de gobelets à boire. Les principaux centres de production en Gaule septentrionale sont Cologne, Trèves et les ateliers d'Argonne.



Gobelet en céramique engobée

La vaisselle et les coutumes

Dans les familles gallo-romaines modestes, la vaisselle est principalement en céramique commune ou en bois, tandis que sur les tables des familles fortunées, la céramique sigillée côtoie la vaisselle en verre ou en métal.

La céramique adopte très rapidement les formes, les décors et les modes romains. De nombreuses formes indigènes continuent à être produites mais les récipients seront dorénavant fabriqués sur un tour rapide.

L'apparition d'une nouvelle batterie de cuisine reflète l'adoption de nouveaux modes alimentaires et coutumes : le passage du bouilli et du grillé au frit (cuisine mijotée, cuisine au four), par exemple. Aux pot-au-feu et soupes gauloises, on préférera désormais les plats mijotés ou rôtis au four. L'importation d'huile d'olive et de sauces de poisson n'est pas étrangère à ces nouveautés.

À table !

Sur la table, couverte d'une nappe, la vaisselle se limite essentiellement aux coupes, bols, plats et assiettes de service ainsi qu'aux récipients pour la boisson. La nourriture est présentée dans des coupes et la coutume est de manger avec les doigts en se servant directement dans le plat.

La cuillère, en métal ou en bois, constitue le seul couvert. Le couteau est utilisé pour couper les aliments en cuisine, avant de les servir, mais n'est pas utilisé à table (la fourchette n'entrera réellement en usage qu'à la fin du Moyen Âge).

La vaisselle pour la boisson est essentiellement en céramique. Certaines formes de la vaisselle à boire sont de tradition celtique, comme la bouteille ; d'autres viennent de Méditerranée, telle la cruche.



Le Couronnement au repas

En cuisine: *aux fourneaux*

La préparation

Dans les maisons les plus simples, les repas se préparent dans la pièce unique. Ailleurs, on dispose d'une petite cuisine séparée.

La vaisselle est utilisée pour la préparation et la cuisson des mets ainsi que la conservation des aliments.

Pour préparer les aliments, divers ustensiles sont utilisés. Le mortier (*mortarium*), caractérisé par l'aspect rugueux de sa surface interne, sert à râper, broyer, malaxer, écraser et mélanger les aliments à l'aide d'un pilon. Il permet aussi de moudre les grains de céréales. La tèle, récipient fort semblable au mortier, est destinée à séparer le lait de la crème. La passoire et l'entonnoir permettent de filtrer ou de transvaser des liquides.



Passoire à filtrer le vin

La cuisson

Pour cuisiner, la batterie d'ustensiles comporte des marmites, des jattes, des poêles à frire, des plats à cuire... Il y a bien sûr le chaudron, typiquement gaulois, suspendu à la crémaillère au-dessus du foyer.

À de nouveaux types de pots à cuire (*ollae*), s'ajoutent la marmite ou cocotte (*caccabus*), récipient profond adapté à la préparation des plats méditerranéens en sauce (soupes, bouillies).

La *patina*, ancêtre de notre plat à four, sert à rôtir, gratiner et griller les préparations. Des couvercles (*opercula*) gardent la vapeur à l'intérieur du récipient, notamment pour les cuissons à l'étouffée.

Les bouilloires consistent en une cruche munie d'un bec particulier.

Dans le cellier: *les réserves*

La conservation des aliments

Les denrées alimentaires sont conservées à la maison, dans des récipients en terre cuite munis, au besoin, d'un système de fermeture.

Les amphores (*amphora*: «instrument pouvant être porté par les deux anses») contenant le vin, l'huile d'olive ou des salaisons de poisson sont entreposées dans les caves, enfoncées dans une banquette de sable soutenue par des planches. Les amphores à vin sont obturées à l'aide d'un bouchon de liège, celles à huile d'olive et à saumure à l'aide de petits couvercles maintenus par un joint de chaux. Le *dolium*, jarre volumineuse à large lèvre aplatie, est plutôt réservé au stockage des aliments solides (céréales).

Les cruches sont utilisées au quotidien pour l'huile, l'eau, le lait, le vin et la bière. Les petits pots à provisions sont destinés aux épices, herbes aromatiques, au miel, aux olives et aux œufs.

Le transport

À chaque denrée correspond un type d'emballage particulier, ce qui permet à la clientèle de reconnaître facilement l'origine et la nature du produit.

Des informations complémentaires (comme le lieu d'origine) sont ajoutées sous la forme d'inscriptions peintes sur le col ou la panse des récipients.

L'amphore est le symbole par excellence du commerce antique. Il s'agit d'un «emballage» de terre cuite servant au transport à longue distance de denrées liquides ou semi-liquides. Pour assurer l'étanchéité des parois internes, les amphores sont poissées en y déversant de la résine de pin chaude.

Une fois parvenues à destination et vidées de leur contenu, elles sont recyclées comme récipients de stockage et entreposées dans les celliers.



Cols et anses d'amphores

La vaisselle en métal

Outre la céramique et le verre, le métal a aussi une place importante dans la vaisselle de table.

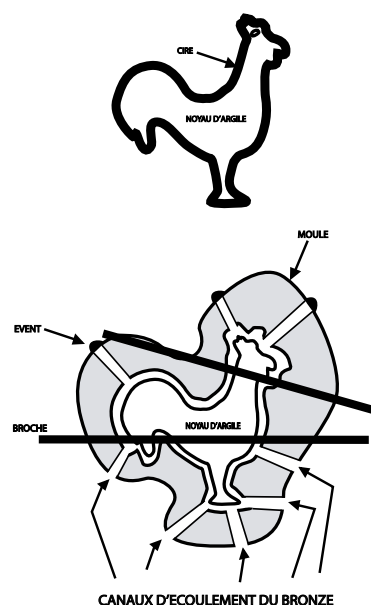
Techniques de fabrication

La fonte, dans des moules ou à la cire perdue, s'utilise pour des récipients de petites dimensions (coupes, plats, balsamiques ou cuillères) et certaines parties de grands vases, comme les anses.

Le martelage, qui consiste à battre une feuille de métal au marteau jusqu'à l'obtention de la forme voulue, est utilisé pour fabriquer de grands récipients (marmites, bassins, chaudrons).

Fonte à la cire perdue

Utilisée dans la métallurgie du bronze et dans l'orfèvrerie, cette technique consiste à créer un modèle en cire auquel on fixera un réseau de canaux (en cire également) permettant son écoulement puis le coulage du bronze. Le tout est enfermé dans un moule en matériau réfractaire que l'on fera chauffer pour écouler la cire puis pour verser le métal en fusion. On obtiendra alors un modèle en bronze semblable au modèle originel en cire qu'il faudra retravailler.



De grands récipients pour cuire les aliments

La majorité des récipients destinés à cuire les aliments sont en céramique, mais on emploie également des marmites et des chaudrons en métal, suspendus au-dessus du feu par une crémaillère ou posés sur une grille ou un trépied.

Des bassins sont destinés à chauffer l'eau pour la toilette.

Le service à table

Majoritairement en bronze, la vaisselle en métal se compose de plats et de coupes destinés à présenter les mets. Les gobelets sont plutôt en céramique ou en verre mais le service à boisson comporte des accessoires en métal comme les cruches et les passoires à filtrer le vin.

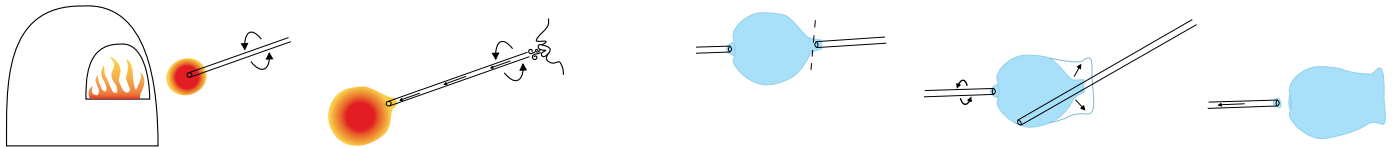
Parmi les couverts, on compte aussi des couteaux, des cuillères, notamment des exemplaires dont le cuilleron est destiné à la consommation des œufs et l'extrémité pointue sert à extraire mollusques et escargots de leurs coquilles.

Contrairement à la céramique, le métal est réemployé. Une fois usé ou cassé, il est refondu afin de fabriquer de nouvelles pièces. Ceci explique le peu d'éléments métalliques découverts en fouilles, ajouté au fait que le métal se conserve difficilement dans le sol.

L'artisanat du verre

Le verre est fabriqué à partir d'un composé de silice, de soude (ou de potasse) et de chaux (matière blanche et calcaire comme de la craie), chauffé à haute température (fusion à 1100-1200° celsius).

Les Égyptiens et les Grecs connaissent et fabriquent le verre depuis bien longtemps, mais les Romains, eux, l'importent du Proche-Orient sous forme de lingots. Le verre a été moulé avant d'être soufflé, dans un moule ou à l'air libre.

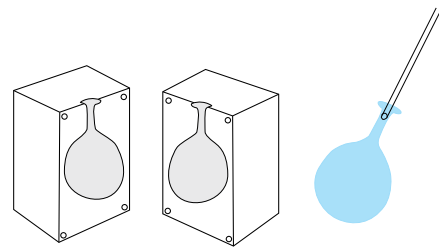


Verre soufflé librement (à la volée)

Le verre coloré

Le verre coloré est surtout apprécié au début de l'époque romaine. La préférence est donnée à partir du II^e siècle aux couleurs dites naturelles, comme le bleu-vert, alors qu'aux III^e et IV^e siècles c'est le verre décoloré, et si possible transparent, qui est à la mode.

Il est rare de découvrir en fouilles des récipients intacts, excepté ceux déposés dans les tombes. Tout comme pour le métal, les débris de verre provenant d'objets usuels brisés sont récupérés pour être refondus et servir à la réalisation de nouvelles pièces.



Verre soufflé dans un moule



Bouteille carrée

L'usage du verre

Le verre a longtemps été considéré comme un produit de luxe, importé directement d'Orient ou d'Italie, mais des ateliers vont progressivement s'implanter dans le monde gallo-romain.

À côté de la vaisselle en terre, les productions en verre sont d'une grande beauté et d'une grande finesse. On en distingue trois types :

- la vaisselle de table : bols, cruches, gobelets
- les récipients pour conserver les aliments : bouteilles cylindriques, carrées ou hexagonales et petites jarres globulaires
- les flacons à cosmétiques : aryballes et balsamiques, ancêtres de nos flacons à parfum, utilisés pour le transport et le conditionnement des produits de beauté et de soin comme les onguents et les huiles parfumées.

L'enfance

L'entrée de l'enfant au sein de la communauté s'effectue entre une semaine et un mois après sa naissance. Le 8^e jour, lors d'une cérémonie symbolique (*lustratio*), l'enfant reçoit un nom (*nominis die*). Il est porté jusqu'au foyer familial où l'on effectue un tour de la demeure pour symboliser la course du soleil.



Biberon en terre cuite

L'instruction

Réservée aux enfants de familles aisées, elle débute vers l'âge de 7 ans.

Les enfants apprennent à lire, compter et écrire auprès de pédagogues privés. Ils étudient le latin, parfois le grec, seconde langue dans l'Empire.

Pour écrire, on emploie un stylet (*stilus*) et on grave sur des tablettes de bois enduites de cire (*tabellae ceratae*). Le stylet est composé d'une partie pointue et d'une partie plate qui permet d'effacer le texte.

On écrit aussi sur des rouleaux de parchemin (*volumen*) à l'aide d'un calame (*calamus*), roseau taillé à la manière d'une plume et trempé dans l'encre.

Le jeu

Quelques jours après sa naissance, l'enfant reçoit une amulette et des hochets. Ces derniers sont conçus en terre cuite et renferment des billes d'argile ou des cailloux. Ils ont des formes variées : disques, canards, cochons, paons...

Plus grand, l'enfant joue au ballon, au yo-yo, au bilboquet, au diabolo, à la toupie, aux jonchets (ancêtre du mikado), aux osselets, aux noix, aux dés...

Les filles jouent à la dînette et à la poupée, les garçons aux jeux de construction et avec des chariots.



Hochets en terre cuite

Les vêtements

Les textiles

Les fibres les plus utilisées pour la fabrication des textiles sont la laine et le lin. Après avoir été nettoyée et peignée, la laine est filée sur un fuseau, dont la rotation est entraînée par la fusaiïole (petit poids en céramique attaché à son extrémité). Les étoffes sont façonnées sur un métier à tisser pour être teintées, peintes ou encore brodées. Elles servent à confectionner des tuniques, vêtements de base pour tous, et des manteaux.

Le cuir

Le cuir est obtenu par le tannage des peaux animales.

Après avoir été lavées et débarrassées de leurs poils et des tissus adipeux, les peaux sont plongées dans plusieurs bains riches en tanin.

Elles sont ensuite foulées avec les pieds pour être assouplies, puis enduites d'un corps gras.

Les cuirs sont séchés et battus pour être rendus plus lisses et plus solides.

Le corroyage, c'est-à-dire l'ensemble des opérations de finissage, permet de protéger le cuir du dessèchement et de la pourriture.

Les pièces de cuir sont assemblées à l'aide d'une aiguille et de fil pour confectionner divers accessoires, notamment des chaussures.

Le vêtement masculin

Tout comme à Rome, le vêtement masculin de base est la tunique (à manches courtes ou longues).

Faite d'une seule pièce (une grande bande de tissu rectangulaire), elle s'enfile par la tête.

Généralement ornée de franges ou de hautes dentelures, elle peut être doublée de laine ou de fourrure.

Selon que l'on se trouve en ville ou à la campagne, la tunique tombe droite ou est retenue par une ceinture qui la raccourcit en la faisant bouffer.

Le vêtement féminin

Les femmes portent également la tunique. À travers l'encolure, le vêtement laisse entrevoir une chemisette ou un linge de corps dont les manches vont parfois jusqu'aux poignets.

Par-dessus, elles portent une draperie à la romaine, agrafée aux épaules, ou un long châle enroulé autour du torse.

En guise de manteau hommes et femmes revêtent une longue cape en laine, le sagum, attachée aux épaules par une fibule. Les hommes portent aussi le cucullus, manteau à capuchon typiquement gaulois.

Les enfants sont vêtus de tuniques et de manteaux, comme les adultes.



Les mariés et leurs témoins

Les accessoires vestimentaires et les bijoux

Les chaussures

Le *calceus* est la chaussure de ville la plus courante. En cuir souple, elle couvre le pied entier et monte jusqu'à la cheville. A l'intérieur, comme à la belle saison, on porte la sandale (*solea*), chaussure ouverte formée d'une simple semelle et de lanières de cuir. Le patin en bois (*sculponea*) est destiné à un usage particulier : partiellement recouvert de cuir, il permet de préserver les pieds de la chaleur du sol dans les thermes. La *caliga*, est une chaussure militaire robuste et épaisse, dont la semelle extérieure est munie de gros clous à tête ronde.



Calceus et solea

Les bijoux

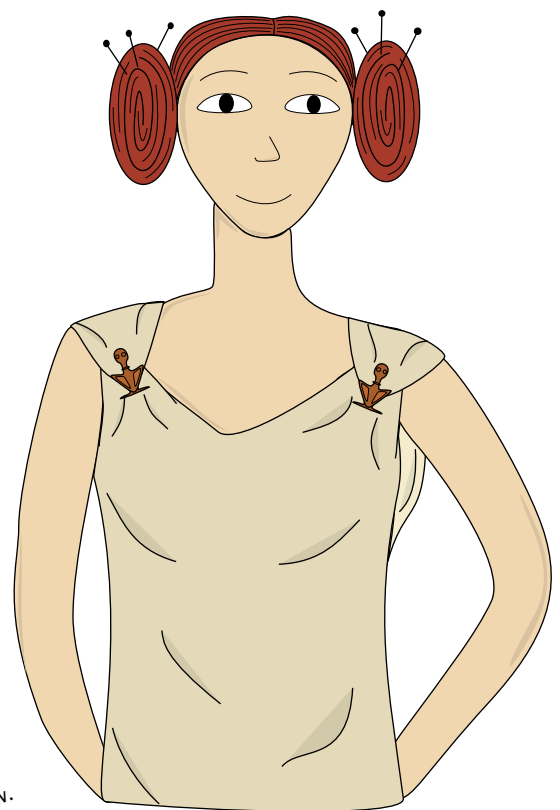
Composée d'un ressort ou d'une charnière, la fibule est une épingle de sûreté qui sert à maintenir le vêtement au niveau des épaules. Au-delà de son rôle fonctionnel, c'est un objet de parure mais aussi un excellent indicateur chronologique.

Généralement fabriquée en bronze, moins souvent en fer, elle adopte des formes et des tailles variées.

Les bagues ont des formes diverses, du simple anneau à la bague-clé en passant par les bagues incrustées d'une pierre ou émaillées.

Les fibules et les bagues sont portées tout autant par les femmes que par les hommes.

Les colliers et les bracelets, en métal ou formés de perles en pâte de verre, et les boucles d'oreilles, qui consistent en de petites pendeloques, sont réservés aux femmes.



Le port de la fibule

Les soins du corps

Les accessoires de toilette

L'hygiène occupe une grande place dans la vie des Gallo-romains. Avec l'apparition des thermes et de nouvelles habitudes en matière de soins du corps, on adopte bon nombre de mœurs romaines.

La plupart des objets utilisés pour la toilette sont présents dans les salles de bains modernes : miroirs, pinces à épiler, spatules, cure-dents, cure-oreilles, peignes...

Le maquillage et les parfums

Les récipients les plus courants pour contenir le parfum sont les balsamiques sphériques et les petites fioles colorées. Ces dernières sont généralement très petites, en raison du prix du parfum, qui est parfois importé de très loin en Asie. Seules les femmes les plus fortunées peuvent s'en procurer. Il existe néanmoins des parfums plus accessibles, préparés à base de plantes plus courantes.

Des petits ustensiles, spatules et autres instruments, permettent de travailler et d'appliquer les pommades et les fards, préalablement préparés sur des plaquettes rectangulaires en pierre.



Fiole à parfum

La coiffure

Les femmes portent des coiffures assez variées, en respectant cependant quelques grands courants de mode selon les époques et leur statut. La coiffure la plus simple est le chignon ou la natte. Les plus sophistiquées imitent la mode de la cour impériale.

Les hommes ont généralement les cheveux très courts, à la romaine alors que la mode gauloise consiste à les porter un peu plus longs et à garder la barbe. Les découvertes de rasoirs en métal attestent du soin apporté au rasage et à la taille de la barbe et de la moustache.



Épingles à cheveux

Les thermes publics et les bains privés

Les thermes publics sont des établissements de bains comprenant plusieurs salles réservées la détente. On y pratique la gymnastique, prend le temps de lire ou bénéficie de massages. Quand le bâtiment n'est pas divisé, des heures de fréquentation différentes sont définies pour les hommes et les femmes.

Les bains privés sont intégrés dans les grandes demeures dès l'adoption du système de chauffage par hypocauste, au II^e siècle. Un foyer (*præfurnium*), aménagé dans une pièce ventilée, chauffe l'air qui circule dans le sous-sol et les parois des murs. Ce système permet de distribuer efficacement la chaleur et de supprimer la fumée et les gaz toxiques dans les salles.

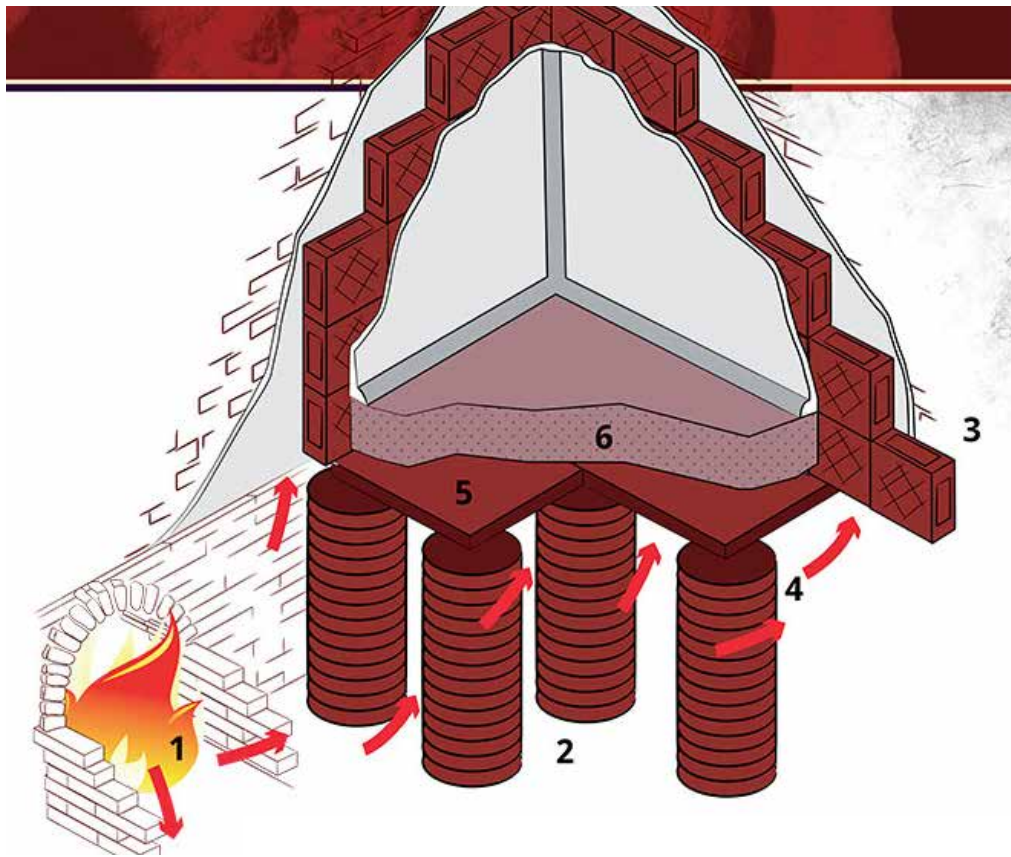


Schéma de fonctionnement des bains

Le foyer (1) se présente sous la forme d'un tunnel reliant l'espace de chauffe à l'hypocauste (sous-sol de la pièce à chauffer). Il est fermé par une porte réglable laissant entrer l'air, indispensable à la combustion et au tirage. L'air chaud se répand dans le sous-sol (2) et circule à l'intérieur des parois du caldarium et du tepidarium par les tubuli (tubes de section rectangulaire tapissant les murs) (3) qui l'évacuent par des ouvertures au niveau de la toiture (tuiles perforées) ou au sommet des murs. Les sols des pièces reposent sur des pilettes (40 à 75cm de hauteur) espacées d'environ 60cm (4) recouvertes par de grandes briques (5) qui reçoivent une épaisse couche de mortier (6) puis par le revêtement décoratif. Le tout forme un sol suspendu (suspensura) de 30 à 40cm d'épaisseur.

La construction des maisons

Dans les quartiers mis au jour ces dernières années à *Orolaunum vicus*, les habitations sont implantées perpendiculairement le long des routes et bâties selon un plan rectangulaire («maisons en ruban»). Elles sont coiffées d'une toiture en bâtière recouverte d'ardoises ou de tuiles. Elles offrent pignon sur rue comme c'est de coutume dans les agglomérations secondaires de nos régions. Les dimensions sont standardisées (10 à 12m x 20 à 24m).

Elles sont construites en pan-de-bois et posées sur un soubassement en pierres. Les maçonneries sont parfois liées avec de l'argile.

Le cloisonnement intérieur est réalisé en pan-de-bois. Les matériaux de construction sont issus des ressources locales comme les grès ou les marnes, qui ont mal supporté l'acidité des sols. On observe parfois des réemplois de monuments funéraires.

Les maisons sont parfois pourvues d'une petite pièce sur hypocauste, souvent à l'avant des habitations, et probablement liée à des activités artisanales plutôt qu'aux bains.

Des indices d'activités artisanales ont été mis en évidence dans les vestiges des habitations : métallurgie du fer et du bronze, travail de l'os, du verre...

Un modèle de construction original : la villa

Les établissements ruraux sont généralement regroupés sous le terme de «villas romaines» même si celui-ci ne rend pas compte de la diversité du mode d'habitation dans les campagnes.

La villa gallo-romaine à proprement parler puise son inspiration à la fois dans la tradition gauloise et dans les innovations romaines. Elle est en grande partie construite en «dur» pour des questions techniques et de sécurité.

S'ils sont dotés de fondations en pierres, les bâtiments annexes à la villa (grange, étables, écuries, ateliers..) sont généralement construits en bois.

Les plans de ces fermes varient selon les régions et il en existe de modestes comme de très luxueuses. Le modèle typiquement gallo-romain, aussi le plus courant, est un portique flanqué de deux pavillons d'angle, l'un généralement dédié à une pièce chauffée par hypocauste, l'autre au cellier (en sous-sol). Les appartements se situent à l'arrière de la galerie et comprennent souvent des bains (installés plus tardivement).

La villa est le centre d'activités agricoles et d'élevage mais aussi d'autres productions, visant à subvenir aux besoins propres ou à être commercialisées.

Les édifices publics

Les temples

Parmi les édifices publics, on compte généralement dans les agglomérations la présence d'un sanctuaire. Le *fanum* est la forme typique et la plus connue des temples gallo-romains. Il se compose d'une pièce centrale (*cella*) qui abrite la statue du dieu. Autour cette pièce, une galerie à colonnes permet d'accueillir d'autres divinités et d'abriter les fidèles. Les sanctuaires sont généralement bâtis en périphérie ou le long de l'axe routier le plus important.

Les thermes

Presque chaque villa, vicus ou ville comprend au moins un ensemble thermal. Il constitue l'édifice public le plus courant et représente l'un des apports les plus marquants de la romanisation. Lieux d'hygiène du corps, de bien-être et de rencontre, les thermes présentent des dimensions variées. Ils sont construits selon un plan bien établi : vestiaires (*apodyterium*), bain froid (*frigidarium*), bain tiède (*tepidarium*), bain chaud (*caldarium*) et parfois sauna (*sudatorium*).

Les théâtres

Les monuments de spectacle tels que théâtre, cirques et amphithéâtres, ne sont pas attestés en Wallonie.

Ces trois types de bâtiments témoignent des besoins religieux et culturels de la population gallo-romaine.

Musée Archéologique d'Arlon

13, rue des Martyrs

B-6700 Arlon

Informations et réservations :

Tél : + 32 (0) 63 21 28 49

E-mail : musee.archeologique@province.luxembourg.be

Web : www.province.luxembourg.be

Conditions et tarifs des visites guidées :

La visite est réservée aux groupes scolaires à partir de 10 élèves (max. 25/groupe).

La visite guidée dure 1h30.

Tarif : 25€/groupe + billet d'entrée individuel au tarif scolaire (1€/élève).



Musée Archéologique d'Arlon
Province de Luxembourg
SP Culture, Accompagnement,
Enseignement & Formation



Province de
Luxembourg

Un musée pour tous !



5€